Sociologie du handicap dans le sport de haut niveau : enjeux, exemples et perspectives

Introduction

Le sport de haut niveau pour les personnes en situation de handicap – notamment au travers des Jeux paralympiques – est un terrain d'étude riche en enseignements sociologiques. Entre célébration médiatique et marginalisation persistante, les athlètes paralympiques évoluent dans un espace paradoxal où se mêlent reconnaissance et discriminations. Ce rapport examine dans une première partie les controverses majeures auxquelles sont confrontés ces athlètes, en s'attardant sur la stigmatisation sociale dont ils font l'objet, le phénomène de « supercripisation » (la tendance à ériger en héros les sportifs handicapés ayant de hautes performances) et la notion de liminalité (leur positionnement « entre deux mondes » valide et invalide). Dans une deuxième partie, cinq figures de sportifs paralympiques issus de cultures variées – dont Axel Allétru – illustrent concrètement ces dynamiques, à travers leur parcours et la manière dont ils sont médiatisés et intégrés socialement dans leurs pays. Enfin, la troisième partie propose des pistes d'évolution et d'inclusion pour l'avenir du sport de haut niveau pour les athlètes en situation de handicap, en s'appuyant sur les initiatives émergentes et les tendances internationales actuelles. Le rapport s'appuie sur des sources académiques (ouvrages, articles scientifiques, thèses) ainsi que des sources médiatiques reconnues (presse généraliste et sportive, interviews, reportages), afin de croiser les perspectives et d'offrir une analyse aussi complète que possible.

Partie 1 : Controverses et enjeux sociologiques pour les athlètes paralympiques

Stigmatisation sociale et (in)visibilité des athlètes handicapés

Historiquement, le handicap s'est accompagné d'un lourd stigmatisme social. Être perçu comme « diminué » a souvent relégué les personnes handicapées à l'invisibilité ou à la dérision. Le regard porté par autrui pouvait être si pesant que nombre de personnes préféreraient se soustraire à la vue de tous. L'exemple de William Hay, un homme politique anglais du XVIII^e siècle né avec une malformation, illustre ce malaise : il avait évité les foules pour ne pas essuyer insultes et moqueries liées à son apparence ¹ ². Ce réflexe d'invisibilisation se retrouve chez certains athlètes handicapés, qui doivent livrer un véritable « combat contre l'introversion naturelle » pour accepter de se montrer sur le devant de la scène sportive ². Ce paradoxe éclate lors des Jeux paralympiques : du jour au lendemain, après des années de relative discrétion, *un milliard de regards* sont braqués sur les sportifs paralympiques, scrutant la nature de leur handicap avec un mélange traditionnel de fascination et de répulsion ³. Cette hyper-visibilité soudaine peut être à double tranchant, entre admiration du public et persistance de préjugés validistes.

Au niveau médiatique, malgré des avancées, la visibilité des athlètes paralympiques reste inégale et souvent marquée par des biais. Longtemps, les compétitions handisport ont été traitées comme un **appendice** des compétitions « valides ». En France par exemple, les Jeux paralympiques n'ont commencé à être retransmis en direct qu'à partir de 2016, et la couverture médiatique demeure limitée, avec une tendance à ne mettre en avant que certains types de handicaps plus « *spectaculaires* »

(handicaps physiques visibles, exploits sportifs impressionnants) au détriment des handicaps invisibles ou intellectuels ⁴ ⁵. Le préfixe même « **para** » (du grec « à côté de ») illustre cet état de fait inconfortable : on considère souvent les Jeux paralympiques comme « à côté » des vrais Jeux, un événement secondaire. Cette séparation renforce une segmentation et une hiérarchisation : les compétitions handisport sont perçues comme moins importantes, ce qui alimente la stigmatisation en reléguant les athlètes handicapés à un rôle de sportifs « de seconde zone ». En ce sens, certains auteurs dénoncent un **biais validiste** solidement ancré, qui favorise systématiquement les athlètes valides dans l'attention du public et des médias ⁶ ⁷.

Paradoxalement, les Jeux paralympiques servent aussi de vitrine pour déconstruire certains stéréotypes. Leur existence et leur médiatisation croissante ont le potentiel de changer le regard du grand public sur le handicap. Des études montrent qu'à chaque édition, l'enthousiasme populaire autour des exploits paralympiques contribue à faire évoluer les mentalités et à promouvoir une image plus positive des personnes handicapées ⁸ ⁹. Toutefois, pour que cette visibilité améliore réellement la perception du handicap, elle doit éviter de tomber dans certains écueils – notamment celui de la représentation biaisée du héros handicapé.

Le mythe du « supercrip » : héros inspirant ou stéréotype pervers ?

L'une des controverses les plus débattues dans la sociologie du handicap sportif est la figure du « **supercrip** ». Le terme, popularisé par les disability studies, désigne ces récits médiatiques où une personne handicapée est présentée comme un *héros* triomphant de son infirmité par des exploits extraordinaires ¹⁰ ¹¹. Dans le contexte sportif, le supercrip est l'athlète paralympique qu'on érige en modèle d'inspiration pour tous, célébré pour avoir « surmonté » son handicap. À première vue, cela peut sembler valorisant. Cependant, de nombreux chercheurs et militants dénoncent une représentation **ambivalente et pernicieuse**.

En effet, cette glorification excessive repose souvent sur une comparaison implicite avec la norme valide : le sportif handicapé est admiré parce qu'il parvient à « faire presque aussi bien que les valides » ou à « vaincre son handicap ». La « **supercripisation** » véhicule ainsi l'idée que la personne handicapée doit accomplir des prouesses hors du commun pour être jugée digne et être acceptée. Comme le note la psychologue et militante Charlotte Puisseux, « *la figure du super-héros handicapé... a quelque chose de très pervers* », car elle ne valorise que ceux qui accomplissent des exploits pour se rapprocher des normes des valides ¹¹. La majorité des personnes handicapées, qui n'accomplissent pas de faits d'armes extraordinaires, restent, elles, renvoyées à leur prétendue infériorité et à leur invisibilité ¹¹. En d'autres termes, le supercrip devient un **stéréotype d'exception** : il conforte l'idée que le handicap est une condition négative qu'il faut transcender à tout prix, et il éclipse la réalité de la plupart des personnes handicapées ordinaires.

Dans les médias sportifs, ce trope du super-héros handicapé s'illustre par des récits focalisés sur la *résilience* et le *courage* « hors norme » de l'athlète paralympique. On le qualifie volontiers de « guerrier », de « leçon de vie », on insiste sur ce qu'il a « **dépassé** » plutôt que de le considérer simplement comme un athlète à part entière. Cette approche a été particulièrement critiquée lors des Jeux de Rio 2016, où la presse internationale a largement mis en avant des discours de dépassement de soi presque surhumain chez les paralympiens, au point d'occulter les questions plus terre-à-terre de performances sportives ou de conditions d'entraînement ¹². Des chercheurs ont souligné que le **discours du supercrip dominait la couverture médiatique** paralympique, au risque d'entretenir une vision héroïsante mais réductrice des athlètes handicapés ¹³.

Par ailleurs, le phénomène du supercrip est souvent lié à la fascination pour la **technologie** et les corps « augmentés ». Certains athlètes paralympiques utilisent en effet des prothèses ou des équipements de

pointe, ce qui alimente l'imaginaire du cyborg. On en vient à présenter leur corps non plus comme handicapé, mais comme « **augmenté** », préfiguration possible d'un humain technologiquement amplifié ¹⁴. Ce corps reconfiguré, doté de lames en fibre de carbone ou de fauteuils profilés, suscite autant l'admiration pour la performance que des interrogations éthiques (avantage technologique, transformation de l'essence du sport, etc.). Ici encore, seuls certains sports et certains handicaps bénéficient de cette aura futuriste : on a pu écrire que l'athlète paralympique équipé de technologies avancées devient le « *symbole quasi paradigmatique de l'avenir humain* » ¹⁴. En revanche, les athlètes dont le handicap ou la discipline n'offrent pas cette image « high-tech » (par exemple les déficients visuels, ou les sports moins spectaculaires) n'accèdent pas à ce statut de supercrip et restent largement invisibilisés dans les médias ¹⁵. Cette survalorisation conditionnelle crée donc une hiérarchie **internes** au mouvement paralympique, entre les « héros » ultra-médiatisés et les autres.

En somme, le mythe du supercrip illustre une tension : s'il offre au grand public des figures inspirantes et positives de handicap, il **renforce parallèlement les normes validistes** en exigeant des personnes handicapées des accomplissements extraordinaires pour être acceptées. Il occulte aussi les barrières systémiques (manque d'accès, discriminations, etc.) en individualisant la réussite (« il a réussi parce qu'il a assez de volonté »). C'est pourquoi de nombreux militants préfèrent dénoncer ce qu'ils appellent de **l'"inspiration porn"**, c'est-à-dire l'exploitation des histoires de handicap pour émouvoir les valides, au détriment d'une réelle compréhension des enjeux d'égalité ¹⁶.

La liminalité : les athlètes paralympiques « entre deux mondes »

Le concept anthropologique de **liminalité** est particulièrement éclairant pour analyser la place des sportifs handicapés dans la société. Introduite par Arnold van Gennep en 1909 dans ses travaux sur les rites de passage, la liminalité décrit un état d'entre-deux, une situation de **seuil** où un individu n'est ni tout à fait inclus, ni tout à fait exclu du groupe ¹⁷ ¹⁸. L'anthropologue américain Robert Murphy a repris cette notion dans les années 1980 pour l'appliquer à la condition des personnes handicapées. Selon Murphy, les personnes en situation de handicap sont maintenues aux marges de la société : « *ni totalement dehors... ni jamais totalement dedans* », toujours empêchées par une barrière invisible d'accéder à une pleine participation à la vie « normale » ¹⁹ ²⁰.

Cette **position liminaire** se vérifie dans le sport de haut niveau. Les athlètes paralympiques ne sont pas exclus du monde sportif – bien au contraire, ils en font partie et sont mis en lumière pendant les Paralympiques – mais ils ne sont pas non plus complètement intégrés à l'espace sportif ordinaire dominé par les valides. Ils évoluent dans un circuit parallèle, avec ses propres compétitions, records et héros. La société célèbre leurs exploits... tout en les cantonnant souvent à un rôle à part. Ils sont applaudis, sans pour autant bénéficier du même statut que leurs homologues olympiques dans la durée. Après les Jeux, nombre d'entre eux retombent dans l'anonymat médiatique, révélant cette intégration incomplète.

Plus largement, la liminalité des athlètes handicapés se manifeste par le fait que nos sociétés prétendent volontiers les inclure – discours inspirants, événements dédiés, admiration ponctuelle – mais **dans les faits, elles les laissent sur le seuil** d'une véritable inclusion ²¹. Comme l'exprime Murphy, on donne l'illusion d'accueillir les personnes handicapées, mais on continue à les traiter en « **invalides** » dès qu'il s'agit de participation concrète à la vie sociale ²¹. Un exemple trivial : lorsqu'un équipement ou un lieu fait défaut d'accessibilité, on affiche un panneau d'excuse mentionnant un accès « exceptionnellement impossible » pour les handicapés, ce qui souligne bien leur position à part, tolérée mais pas pleinement intégrée ²².

Dans le contexte sportif, cette liminalité se voit aussi dans la séparation structurelle entre Jeux olympiques et paralympiques. Les athlètes paralympiques sont dans l'entre-deux : **entre le monde des**

valides et celui du handicap, naviguant de l'un à l'autre sans être complètement acceptés dans le premier. Quelques athlètes emblématiques ont cherché à briser cette frontière (on pense à Oscar Pistorius, que nous aborderons en partie 2, qui a couru avec les valides), mais ces incursions restent l'exception et non la règle, et suscitent souvent controverses et réticences.

La couverture médiatique elle-même entretient cette situation liminaire. Comme l'observe un article de *Reflexscience*, la couverture TV des Jeux paralympiques a toujours été assurée quasi exclusivement par des journalistes valides, reflétant la séparation entre les deux mondes ²³. Les personnes handicapées sont les sujets du récit, mais rarement les narrateurs. Ceci contribue à maintenir une **distance** : le regard porté sur les athlètes reste celui de l'extérieur (des valides), renforçant l'idée qu'ils ne font pas pleinement partie du même univers sportif. Pour dépasser cette liminalité, certains suggèrent justement d'intégrer davantage de professionnels handicapés dans la production médiatique, afin de changer le récit de l'intérieur ²³.

En définitive, **stigmates sociaux**, « **supercripisation** » et **liminalité** sont trois angles imbriqués qui éclairent la condition des athlètes de haut niveau en situation de handicap. Stigmatisés ou mis à l'écart en tant que personnes handicapées, ils ne gagnent la reconnaissance que par l'excellence (supercrip) mais restent malgré tout confinés à un entre-soi institutionnalisé (liminalité). Ces controverses posent la question de la place réelle qu'on leur accorde dans le champ sportif et dans la société : les célèbre-t-on pour mieux les tenir à distance ? Les admire-t-on sans réellement remettre en cause les structures d'exclusion ? Les exemples concrets de parcours d'athlètes paralympiques, issus de contextes culturels variés, permettent d'illustrer ces dynamiques et d'évaluer les évolutions en cours.

Partie 2 : Cinq trajectoires d'athlètes paralympiques face à la reconnaissance et à l'intégration

Dans cette seconde partie, nous examinons cinq athlètes paralympiques dont le parcours illustre les problématiques évoquées – stigmatisation, supercripisation, liminalité – dans des contextes nationaux et culturels différents. Chaque exemple met en lumière les dynamiques de reconnaissance (institutionnelle et publique), de médiatisation (comment leurs histoires sont racontées) et d'intégration sociale (statut et rôles offerts dans leur société). Nous aborderons successivement : **Axel Allétru** (France), **Oscar Pistorius** (Afrique du Sud), **Tatyana McFadden** (États-Unis), **Beatrice "Bebe" Vio** (Italie) et **Zahra Nemat** (Iran).

Exemple 1 : Axel Allétru – de l'ombre du fauteuil à la lumière médiatique en France

Axel Allétru est un athlète français dont le parcours atypique témoigne des défis de la reconversion et de la quête de légitimité pour un sportif devenu paraplégique. Avant son accident, Axel Allétru était une étoile montante du motocross. Champion d'Europe junior de BMX puis espoir du motocross français, il voit sa carrière basculer à 20 ans lorsqu'une chute en championnat du monde (en 2010) lui cause une lésion irréversible de la moelle épinière ²⁴ ²⁵. Devenu paraplégique, le jeune homme aurait pu disparaître de la scène sportive. Au contraire, il décide de transformer cette tragédie en **défi personnel** : après des mois de rééducation, il se remet debout à l'aide d'orthèses et se lance dans la natation handisport puis dans le rallye-raid ²⁶ ²⁷.

La trajectoire d'Axel Allétru est rapidement présentée dans les médias comme une histoire de **résilience exemplaire** – un récit très « supercrip » dans l'esprit. Dès 2011, il décroche une médaille de bronze en natation handisport et devient champion de France paraplégique en nage libre, prouvant sa capacité à rebondir ²⁸ ²⁹. Les médias français soulignent son refus de renoncer à ses rêves : ayant dû abandonner l'espoir de participer aux Jeux paralympiques (il visait Londres 2012 en natation, sans

parvenir à se qualifier, ce qu'il appellera « *la fin du rêve paralympique* »), Axel se tourne vers un autre horizon ambitieux, la compétition automobile ²⁸. En 2020, il réalise un exploit retentissant en devenant le **premier pilote paraplégique** à remporter le Rallye Dakar (catégorie SSV T3) face à des pilotes valides, au terme d'une course extrême dans le désert ³⁰ ³¹. Cette victoire face aux valides est largement médiatisée comme la preuve que son handicap ne l'empêche pas d'être « *au niveau des meilleurs* ». Allétru accède ainsi au statut de héros sportif national, invité sur les plateaux de télévision, célébré dans des documentaires (Canal+ a diffusé en 2025 *Holeshot, un virage pour la vie*, retraçant son parcours ³²) et même désigné comme l'un des relayeurs officiels de la flamme olympique pour Paris 2024 ³³.

La **médiatisation** d'Axel Allétru en France insiste presque systématiquement sur son incroyable détermination et sa positivité. Les qualificatifs laudateurs abondent : « *champion hors norme* », « *leçon de courage* », etc. Ce traitement, s'il met en valeur le personnage, s'inscrit pleinement dans la logique du supercrip. Axel est présenté moins comme un sportif d'élite travaillant sa performance que comme un **survivant-héros** transformant chaque obstacle en victoire personnelle ²⁷. Lui-même a joué de cette image en publiant un livre de développement personnel intitulé *28 principes pour rebondir*, renforçant son rôle de modèle inspirant. Cette supercripisation a un effet paradoxal : elle lui vaut une grande visibilité, bien supérieure à celle de la plupart des athlètes handisport français, mais elle tend à **édulcorer** les difficultés concrètes qu'il a rencontrées (par exemple, le manque de structures d'entraînement adaptées, ou la nécessité de financements privés pour sa voiture au Dakar).

En termes de **reconnaissance et intégration sociale**, Axel Allétru est aujourd'hui pleinement intégré dans le paysage sportif français, mais avec une identité légèrement décalée. Il n'est pas médaillé paralympique, il s'est fait un nom ailleurs que dans les circuits handisport classiques. Cela lui a peut-être permis d'éviter l'écueil de rester confiné dans la « case » paralympique en France (où, il faut le reconnaître, les athlètes handisport restent moins connus du grand public sauf exceptions). En gagnant sur le terrain des valides (le Dakar), il a forcé l'estime des instances sportives et du public général. Il participe ainsi à **diluer la frontière valide/handisport** : son exploit au Dakar a montré qu'un paraplégique pouvait rivaliser en compétition générale avec des valides, ce qui est une avancée en termes de regard porté sur les capacités.

Pour autant, Axel souligne dans ses interviews que tout n'a pas été simple. Après l'euphorie médiatique de ses victoires, il reste confronté comme les autres personnes handicapées à un quotidien souvent inadapté (accessibilité, regards parfois condescendants). Son engagement actuel comme conférencier en entreprise sur la résilience et comme ambassadeur de Paris 2024 vise justement à pérenniser la **visibilité du handicap** au-delà du seul prisme héroïque. En France, il bénéficie d'un statut d'athlète de haut niveau reconnu, soutenu par des sponsors et sollicité par les médias, ce qui est un signe positif d'intégration. Mais on pourrait s'interroger : si son histoire n'avait pas été aussi « bancable » médiatiquement (jeune, charismatique, passant d'un sport moteur à un autre, gagnant contre les valides), aurait-il reçu autant d'attention ? Probablement pas. D'autres champions paralympiques français plus titrés aux Jeux (Marie-Amélie Le Fur, Sandrine Martinet, etc.) sont moins connus du grand public que lui, ce qui interroge sur la sélection des héros mis en lumière. Dans le cas d'Axel Allétru, la culture française très attachée aux récits d'aventure et de sport mécanique a trouvé un héros idéal, contribuant certes à la cause handisport, mais selon des modalités très émotionnelles.

En conclusion, Axel Allétru illustre une **success story à la française** qui conjugue dépassement de soi individuel et reconnaissance institutionnelle. Son parcours a fait bouger les lignes sur la perception du handicap dans le sport auto/moto, et il utilise sa notoriété pour promouvoir l'inclusion. Cependant, la façon dont il a été médiatisé reflète aussi les écueils du traitement du handicap : on a surtout retenu l'image d'un « *miraculé du sport* » plutôt que d'ouvrir un débat de fond sur les adaptations nécessaires pour que davantage de personnes handicapées accèdent au sport. Axel Allétru demeure une figure

extrêmement positive, perçue comme un **modèle d'intégration réussie** en France, ouvrant la voie à une représentation moins marginalisée des athlètes handicapés.

Exemple 2 : Oscar Pistorius – entre apothéose inclusive et chute retentissante

Aucun athlète paralympique n'a suscité autant de débats et de passions qu'Oscar Pistorius, le sprinteur sud-africain doublement amputé. Son cas est emblématique des **paradoxes de la liminalité** et de la tension entre inclusion et différence dans le sport de haut niveau. Pistorius est devenu célèbre dans les années 2000 en battant des records du monde sur 100m, 200m et 400m T44 (catégorie amputés) et en affichant publiquement son ambition de courir avec les valides. Surnommé le « *Blade Runner* » en raison de ses prothèses en carbone en forme de lames, il incarne d'abord le **supercrip** par excellence : jeune, performant, il défie son handicap au point de rivaliser avec les meilleurs sprinteurs valides du monde. En 2012, il réalise ce qui était inimaginable quelques années plus tôt : il se qualifie et participe aux Jeux olympiques de Londres sur 400m et en relais 4x400m avec l'équipe sud-africaine, devenant le premier athlète amputé des deux jambes à concourir aux JO ³⁴. Cet accomplissement fait de lui une icône mondiale de l'inclusion sportive. Les médias du monde entier saluent « *l'athlète sans jambes plus rapide que des valides* », le présentant comme la preuve vivante que les barrières peuvent tomber ³⁵. Il défile fièrement avec le drapeau sud-africain, symbolisant une étape historique de la convergence entre Jeux olympiques et paralympiques.

Cependant, derrière l'enthousiasme se profilent déjà des **controverses**. La première touche précisément à cette question de la technologie et de l'avantage compétitif. Ses lames de carbone, conçues pour lui par Ossur, soulèvent la question : Pistorius court-il avec un « *boost* » technologique lui donnant un avantage sur des jambes humaines ? En 2008, avant même les JO de 2012, la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) avait initialement interdit sa participation aux épreuves valides en estimant, sur la base de tests scientifiques, que ses prothèses lui conféraient un avantage (élasticité, restitution d'énergie) par rapport à un athlète valide. Pistorius avait dû se battre juridiquement et médiatiquement pour faire lever cette interdiction, arguant que ses prothèses ne faisaient que compenser l'absence de jambes sans procurer de performance surnaturelle. Le Tribunal arbitral du sport lui a finalement donné raison, lui ouvrant la porte des compétitions open. Néanmoins, le débat n'a pas cessé pour autant. Lorsqu'il court en séries aux JO de Londres, certains adversaires et observateurs continuent de penser qu'il bénéficie d'une aide artificielle, alimentant un **regard ambivalent** sur son intégration. Un article évoque « *la controverse sur le fait qu'il ait pu profiter d'un avantage indu et déloyal, y compris face aux athlètes valides* » ³⁶. Oscar Pistorius incarne alors littéralement le **paradoxe du cyborg** : applaudi comme un héros d'avoir « vaincu » son handicap, mais suspecté de ne plus être tout à fait un athlète comme les autres en raison de son équipement. Cette double perception renvoie aux peurs et fantasmes autour de l'humain augmenté dans le sport.

La deuxième controverse, extrinsèque au sport mais aux conséquences majeures, survient en 2013 lorsque Pistorius est accusé puis condamné pour le meurtre de sa compagne Reeva Steenkamp. Ce fait divers tragique fait s'effondrer brutalement l'image du héros intouchable. Les médias, qui l'avaient hissé au pinacle, le couvrent alors sous un angle beaucoup moins flatteur. On pourrait penser que cette affaire relève du registre criminel et non sportif ; cependant, elle a eu un impact considérable sur la **médiatisation du handicap**. En effet, durant son procès, la stratégie de défense de Pistorius consiste en partie à mettre en avant sa **vulnérabilité** liée à son handicap : ses avocats argumentent qu'étant sans ses prothèses au moment du drame, Oscar se sentait en danger et particulièrement anxieux, ce qui aurait contribué à sa réaction fatale (tire à travers la porte de la salle de bain). Ainsi, celui qui clamait quelques années plus tôt « *Je ne me considère pas comme handicapé... Il n'y a rien que je ne puisse faire comme un athlète valide* » ³⁷ en vient à souligner sa fragilité de personne handicapée pour justifier son acte. Cette volte-face a été relevée par la presse : « *L'athlète olympique a passé des années à minimiser ses limitations physiques. Mais à l'approche de la fin de son procès, sa défense s'appuie dessus* », écrit *The*

Guardian ³⁸ ³⁹ . Ce retournement narratif a durablement entaché l'héritage symbolique de Pistorius. Aux yeux du grand public, il n'est plus l'ambassadeur charismatique des Paralympiques, mais un criminel dont la chute spectaculaire a presque éclipsé les débats qu'il avait soulevés.

Sur le plan de la **reconnaissance et de l'intégration**, Oscar Pistorius a donc connu l'apothéose puis l'exclusion. Avant 2013, il était sans conteste le paralympien le plus célèbre au monde, invité d'honneur de nombreuses manifestations sportives, sponsorisé par de grandes marques, etc. En Afrique du Sud, il jouissait d'un statut de superstar nationale, mis au même rang que les champions du monde de rugby ou les footballeurs – une prouesse dans un pays où le handicap était souvent stigmatisé. Son succès a inspiré de nombreux jeunes Sud-Africains handicapés à pratiquer du sport, et il a contribué à ce que la nation *"Rainbow"* intègre davantage ses athlètes paralympiques dans la célébration de ses performances sportives internationales. Toutefois, la fin tragique de sa carrière a également laissé un vide : la confiance du public a été trahie, et certains ont pu cyniquement s'interroger si l'on n'en avait pas trop fait sur un homme finalement faillible. Pour le mouvement paralympique, le cas Pistorius est une leçon de complexité : d'un côté, il a prouvé que l'inclusion au plus haut niveau était possible (sportivement, il a couru en demi-finale olympique, ce qui est extraordinaire) ; de l'autre, son exemple a aussi mis en exergue les **limites et résistances** – qu'elles soient d'ordre technique (règlements sur les prothèses) ou culturelles (acceptation pleine et entière par les pairs et le public).

En bilan, Oscar Pistorius restera un personnage controversé mais incontournable dans l'histoire du sport handicap. Son **héritage sportif** est double. Positivement, il a ouvert la voie à d'autres athlètes handicapés pour intégrer des compétitions valides (on pense depuis à des cas comme Markus Rehm, long-jumper amputé allemand, qui milite pour les JO). Négativement, son affaire a jeté une ombre sur la confiance accordée aux héros paralympiques dans les médias : après lui, on a peut-être observé une certaine retenue à construire des mythes individuels trop beaux pour être vrais. Sur le plan sociologique, Pistorius illustre violemment la liminalité : il a tenté de passer du monde paralympique au monde olympique (avec succès sportif), mais a fini en paria, rejeté des deux mondes – sa médaille d'or paralympique de 2012 oubliée, et son rêve olympique brisé. Il montre aussi combien l'équilibre est ténu entre être perçu comme **"super-valide"** (supercrip) et être rappelé à sa condition de **"pauvre handicapé"** (comme lors de son procès). Le balancier de l'opinion a oscillé entre ces deux extrêmes, révélant que l'égalité de regard reste à conquérir.

Exemple 3 : Tatyana McFadden – l'activisme d'une championne pour l'équité aux États-Unis

Tatyana McFadden, athlète américaine en fauteuil roulant, offre un exemple inspirant de réussite sportive couplée à un **combat pour l'égalité des droits** dans le sport. Née avec un spina bifida en Russie, adoptée à l'âge de 6 ans par une famille américaine, Tatyana a surmonté bien des obstacles dès l'enfance. Son parcours illustre à la fois la supercrip (par ses performances éblouissantes) et la lutte contre la stigmatisation (par son engagement pour changer les règles discriminantes).

Sportivement, McFadden est l'une des athlètes paralympiques les plus titrées au monde : spécialiste des courses en fauteuil du 100m au marathon, elle cumule 20 médailles paralympiques (dont 7 titres olympiques) entre 2004 et 2021, ainsi que plus de 20 victoires dans des marathons majeurs ⁴⁰ . Surnommée *"The Beast"* pour son endurance hors normes, elle a même réalisé un exploit inédit en 2013 : le *Grand Chelem* des marathons, remportant la même année Boston, Londres, Chicago et New York. Ces accomplissements l'ont rendue célèbre dans le milieu sportif américain et international, incarnant une figure de **championne absolue** de son sport. La presse américaine la présente souvent comme *"la femme la plus rapide du monde en fauteuil"*, soulignant sa domination sans partage sur sa discipline ⁴¹ . À travers ce prisme, on retrouve la valorisation type supercrip – Tatyana est montrée comme ayant transcendé son handicap pour atteindre l'excellence sportive et physique.

Cependant, ce qui distingue particulièrement McFadden, c'est son rôle d'**activiste pour l'inclusion**. Très tôt, elle a refusé de rester cantonnée à une pratique séparée. À son entrée au lycée dans le Maryland, revenue médaillée des Jeux paralympiques d'Athènes 2004, la jeune Tatyana veut s'inscrire dans l'équipe d'athlétisme valide de son école pour courir avec ses camarades valides. Les responsables scolaires le lui interdisent, invoquant des raisons de sécurité et d'équité (son fauteuil serait dangereux et lui donnerait un avantage induit) ⁴². Plutôt que d'accepter cette exclusion, Tatyana et sa famille intentent un **procès contre le district scolaire**, non pour de l'argent, mais pour le principe : elle demande simplement le droit de courir aux côtés des autres élèves ⁴³. Après une bataille juridique, elle obtient gain de cause. Mieux encore, l'affaire mène à l'adoption d'une **loi de l'État du Maryland** en 2005 obligeant les écoles à offrir des opportunités équitables en sport aux élèves handicapés – cette loi est connue officieusement comme la « *Tatyana's Law* » ⁴⁴. Il s'agit d'une avancée majeure, faisant du Maryland le premier État à légiférer pour l'inclusion sportive scolaire des handicapés.

L'impact local fut immense mais non sans heurts : quand Tatyana a finalement pu concourir aux compétitions d'athlétisme de son lycée en fauteuil, certains parents d'élèves la huaient des tribunes et des camarades l'ignoraient, la percevant comme celle qui "gâchait" la compétition ⁴⁵. Ce **rejet initial** témoigne de la vigueur du stigmaté et de la résistance au changement : pour certains, la simple présence d'une athlète en fauteuil sur la piste dérangeait l'ordre établi. McFadden explique que cette période l'a endurcie, la motivant à prouver sa valeur par ses victoires, afin qu'on finisse par écouter ce qu'elle avait à dire ⁴⁵. Son cas de figure est un condensé de liminalité : elle avait la capacité sportive d'être avec les valides, mais n'y était pas acceptée ; elle a dû forcer l'inclusion par la voie légale. Grâce à son entêtement et à son talent, non seulement elle a pu s'intégrer au sport scolaire, mais elle a ouvert la voie à d'autres. Le Ministère fédéral américain de l'Éducation finira par émettre, en 2013, des lignes directrices nationales inspirées de cette loi, encourageant toutes les écoles du pays à développer le sport pour élèves en situation de handicap.

Au-delà du lycée, Tatyana McFadden a poursuivi son double combat sur la scène internationale. En tant qu'athlète paralympique multi-médaillée, elle a souvent dénoncé les **inégalités de traitement** entre athlètes olympiques et paralympiques aux États-Unis. Pendant des années, les médaillés paralympiques américains recevaient des primes financières bien inférieures à celles des médaillés olympiques. Par exemple, jusqu'en 2016, un titre paralympique donnait droit à une récompense parfois dix fois moindre qu'un titre olympique. Tatyana, en dépit de ses nombreux titres, était « *payée des dizaines de milliers de dollars de moins que ses homologues olympiques pour ses médailles* », une différence de traitement profondément injuste qui la révoltait ⁴⁶. Elle a milité activement pour corriger cela, et a finalement vu aboutir ce changement : à partir des Jeux de Tokyo 2020 (tenus en 2021), les États-Unis ont instauré la parité des primes olympiques/paralympiques ⁴⁶. « *J'ai attendu 16 ans de carrière pour obtenir cela... Ça aurait dû arriver bien plus tôt* », déclarait McFadden une fois la mesure adoptée ⁴⁷. Son insistance a clairement contribué à faire bouger l'USOPC (comité olympique et paralympique américain) sur ce dossier. De même, elle a poussé pour d'autres formes d'égalité : aux Jeux de Paris 2024, pour la première fois, les athlètes paralympiques américains auront accès au même centre d'entraînement et au même espace Team USA House que les olympiens, brisant une forme de ségrégation logistique qui existait avant ⁴⁸.

Tatyana a également utilisé son prestige pour interpeller les grandes courses sur route. Elle a convaincu certains organisateurs de marathons de revaloriser les prix attribués aux vainqueurs en fauteuil, qui n'étaient que de quelques centaines de dollars alors que les vainqueurs à pied touchaient des dizaines de milliers ⁴⁹. Son action a mené à des augmentations notables de ces primes, réduisant l'écart abyssal qui traduisait un manque de reconnaissance historique envers les athlètes en fauteuil. En parallèle, elle a réussi à attirer l'attention de sponsors et à signer des contrats d'équipement que peu de paralympiens obtenaient auparavant ⁴⁹, preuve que la perception des marques évoluait aussi sous son impulsion.

Dans les médias américains, Tatyana McFadden jouit d'une **image très positive**, celle d'une championne humble et d'une militante acharnée de l'inclusion. Les reportages sur elle mettent en avant son sourire, sa persévérance et son engagement au-delà des pistes. Le documentaire Netflix *"Rising Phoenix"* (2020) sur les Jeux paralympiques lui consacre un segment, consolidant son statut d'icône. Elle a été invitée à prononcer des discours, notamment aux Nations unies, sur le pouvoir du sport pour les personnes handicapées ⁵⁰. Son histoire, de l'orpheline russe à la multi-championne américaine, est souvent narrée pour inspirer, mais on n'oublie pas d'y joindre ses victoires politiques. En ce sens, McFadden parvient à élargir le récit au-delà du simple supercrip : elle n'est pas qu'une performeuse hors pair, c'est aussi une **leader de changement social**. Aux États-Unis, son nom est associé aux avancées concrètes pour l'égalisation des chances.

Socialement, Tatyana semble bien intégrée et respectée. Elle a obtenu un master universitaire tout en poursuivant sa carrière sportive ⁵¹, fréquenté les mêmes infrastructures d'entraînement que des athlètes valides (elle s'est entraînée à l'université d'Illinois dans un programme mixte). Elle incarne une nouvelle génération d'athlètes handicapés pour qui la frontière avec le monde valide est poreuse et qui revendiquent naturellement leur place.

En conclusion, Tatyana McFadden illustre brillamment les **dynamiques de reconnaissance** dans la culture américaine : on admire la performance, mais on valorise tout autant son combat pour la justice. Sa médiatisation a contribué à faire évoluer les politiques sportives et a encouragé de nombreuses personnes handicapées à prendre la parole pour leurs droits. Elle a su utiliser sa notoriété pour améliorer la condition collective, ce qui la place un peu à part des simples « héros inspirants ». Dans son pays, elle est devenue le **synonyme d'une quête d'équité aboutie** dans le sport, prouvant que la sociologie du handicap sportif n'est pas qu'une analyse critique, mais peut déboucher sur des transformations concrètes des structures.

Exemple 4 : Beatrice "Bebe" Vio – une icône italienne entre glamour et représentation du handicap

Beatrice Vio, surnommée « Bebe », est une escrimeuse italienne quadruple amputée qui s'est imposée comme l'une des figures les plus médiatiques du handisport en Europe. Son cas illustre comment, dans certaines cultures, une athlète paralympique peut atteindre une **popularité grand public équivalente à celle des stars valides**, tout en portant un message d'inclusion. Bebe Vio a vu sa vie bouleversée à 11 ans : une méningite foudroyante lui cause de graves nécroses, conduisant à l'amputation de ses deux jambes sous le genou et de ses avant-bras ⁵². Passionnée d'escrime depuis l'enfance, elle refuse d'abandonner et, équipée de prothèses spécialement conçues pour tenir son fleuret, elle reprend l'entraînement un an plus tard ⁵³. Ce remarquable retour témoigne d'une volonté de fer et lui permettra de devenir championne paralympique de fleuret en 2016 à Rio, puis à nouveau à Tokyo 2020 (en 2021), accumulant également titres mondiaux et européens ⁵⁴ ⁵⁵. Sportivement, Bebe Vio est une athlète surdouée dans sa discipline, connue pour son style offensif et sa rage de vaincre ⁵⁶.

Mais c'est surtout sur le plan de la **médiatisation** que Bebe Vio se démarque de manière exceptionnelle. En Italie, elle est devenue une véritable **icône nationale**, au-delà du cadre sportif. Son charisme, son histoire poignante et sa personnalité extravertie ont rapidement attiré l'attention des médias. Elle intervient régulièrement à la télévision italienne, que ce soit dans des émissions sportives ou de divertissement, devenant une porte-parole du handisport dans le pays ⁵⁶ ⁵⁷. Sa popularité dépasse le cadre sportif : Bebe est également mannequin occasionnel (elle a participé à des défilés de mode à Paris, posant pour de grandes marques), influenceuse sur les réseaux sociaux, et son style moderne la rend attractive pour un jeune public. Un article de France 24 la qualifie d'« escrimeuse, mannequin et influenceuse », soulignant qu'à 27 ans elle est « *l'une des vedettes des Jeux paralympiques* » et une personnalité médiatique reconnue ⁵⁸. Elle a même sa propre poupée Barbie à son effigie, créée

par Mattel dans une collection “héroïnes” – initiative symbolique pour la représentation positive du handicap auprès des enfants.

Le **discours médiatique** autour de Bebe Vio est résolument positif et valorisant. On insiste sur sa “*joie de vivre*” communicative, son éternel sourire, son slogan favori « Se sembra impossibile allora si può fare » (si ça paraît impossible, alors on peut le faire). Elle coche toutes les cases du supercrip inspirant, mais ce n’est pas perçu de façon négative dans la culture italienne, car elle-même en joue beaucoup avec humour. Elle a su tourner en dérision son handicap, par exemple en publiant des photos d’elle sans ses prothèses avec des légendes taquines. Cette **désinvolture affichée** a contribué à dédramatiser l’image du handicap en Italie. Bebe Vio montre aussi ouvertement ses cicatrices faciales laissées par la maladie, ce qui bouscule les canons esthétiques traditionnels : la voir poser en haute couture avec ces stigmates visibles a envoyé un message fort d’acceptation de soi. En ce sens, elle contribue à changer le regard du public italien, non pas par un discours militant frontal, mais par sa simple présence *cool* et assumée dans des milieux (mode, médias mainstream) où l’on voyait rarement des personnes handicapées.

La société italienne a réservé à Bebe Vio une **place de choix**. Elle a reçu en 2017 le prestigieux Laureus Award de l’athlète handicapé de l’année ⁵⁹, et figure régulièrement parmi les personnalités préférées des Italiens. Les plus hautes instances l’ont honorée : le Premier ministre Matteo Renzi l’a incluse dans la délégation italienne invitée à la Maison-Blanche en 2016 par le président Obama, considérant qu’elle représente « *ce que l’Italie a de meilleur à offrir* » ⁶⁰ ⁶¹. Lors de ce dîner d’État, Bebe a même bravé le protocole pour prendre un selfie avec Barack Obama, photo devenue virale sur les réseaux sociaux et symbole de son audace joyeuse ⁶². Renzi a loué en elle « *un exemple pour les prochaines générations* », soulignant que « *toutes les difficultés qui l’ont frappée ne l’ont jamais arrêtée* » ⁶³. Ce langage est très supercrip, mais Bebe l’endosse avec fierté car elle souhaite inspirer les jeunes.

En Italie, Bebe Vio a aussi mis à profit sa notoriété pour agir concrètement. Elle a co-fondé l’association **Art4Sport**, qui aide les jeunes amputés à pratiquer un sport en finançant des prothèses sportives adaptées ⁶⁴. Cette initiative est née de son expérience personnelle (ses parents ayant dû créer des solutions pour ses propres prothèses d’escrime) et reflète une volonté de faciliter le chemin pour la relève. Elle milite ainsi pour que les enfants handicapés aient les moyens de devenir les champions de demain, insistant sur l’accès à la pratique sportive. Son association a largement été couverte par les médias, participant à véhiculer une image engagée et généreuse de la championne.

La **dynamique de reconnaissance** en Italie pour Bebe Vio est très intéressante sociologiquement. D’une part, elle est pleinement intégrée comme célébrité : elle participe à des talk-shows, à des événements publics non sportifs, son handicap est presque devenu un aspect secondaire de son identité publique – on la voit avant tout comme *Bebe la battante*, *Bebe la pétillante*. D’autre part, elle demeure une voix forte sur la question du handicap : à travers ses interviews, elle n’hésite pas à évoquer les barrières qui subsistent en Italie pour les personnes handicapées (accessibilité, préjugés). Par exemple, lors de la période précédant les Jeux de Tokyo, elle a rejoint la campagne **WeThe15** visant à mettre en lumière les 15% de la population mondiale en situation de handicap et à lutter contre les discriminations ⁶⁵. Elle a ainsi participé à des actions de sensibilisation, ce qui montre qu’elle est consciente du rôle qu’elle peut jouer au-delà du sport.

Au final, Beatrice Vio est un exemple où la **médiatisation positive** atteint son apogée. Elle a réussi à renverser le stigmate pour en faire un atout médiatique, devenant un visage familier aimé du public. On peut certes analyser que son cas reste exceptionnel – tout le monde n’a pas son charisme et son parcours (être jeune, femme, amputée des quatre membres, c’est rare et cela a frappé les imaginations). Néanmoins, son influence sur la perception du handicap en Italie est indéniable. Elle a inspiré de nombreuses personnes handicapées italiennes à revendiquer une vie sociale riche et visible.

Culturellement, l'Italie tendait à avoir une approche compatissante voire surprotectrice envers les « invalides » ; avec Bebe Vio, on est passé à une valorisation festive et décomplexée. En cela, elle incarne une **intégration sociale aboutie**, tout en continuant à porter les couleurs du handisport (aux Jeux de Paris 2024, elle était encore l'athlète vedette de la délégation italienne, même si elle n'y a décroché « que » le bronze individuel ⁶⁶). Son cas montre qu'avec une narration adéquate et une personnalité forte, un athlète paralympique peut devenir une **vedette transcendant son handicap** aux yeux du grand public, sans pour autant nier ce handicap mais en le normalisant.

Exemple 5 : Zahra Nemati – pionnière iranienne à la croisée du genre, du handicap et de la culture

Zahra Nemati est une archère iranienne qui s'illustre par un parcours unique mêlant exploit sportif et symbole socioculturel. Triple championne paralympique (2012, 2016, 2020) en tir à l'arc, elle a également réussi l'exploit de se qualifier pour les Jeux olympiques, devenant ainsi un **pont vivant entre le monde olympique et paralympique**. Son histoire personnelle et son statut en Iran offrent un regard sur la reconnaissance des athlètes handicapés dans une société traditionnelle.

Jeune, Zahra Nemati était ceinture noire de taekwondo et espérait intégrer l'équipe nationale iranienne dans ce sport. Mais en 2003, à 18 ans, un grave accident de voiture la laisse paraplégique ⁶⁷. Après une période de dépression, elle découvre le tir à l'arc en fauteuil en 2006. Son talent s'y révèle incroyablement vite : en quelques mois elle se hisse parmi les meilleures archères du pays, y compris face à des athlètes valides dans les compétitions nationales ⁶⁸. Cette particularité – concourir et briller dans des épreuves mixtes valides/handis – signale dès le départ une personnalité refusant les barrières. Nemati se qualifie pour les Jeux paralympiques de Londres 2012, où elle remporte la médaille d'or individuelle en arc recourbé et une médaille de bronze par équipe ⁶⁹. Par cet exploit, elle entre dans l'histoire comme **la première femme iranienne à décrocher une médaille d'or aux Jeux, tous sexes et catégories confondus** ⁷⁰ ⁷¹. En effet, jamais auparavant une Iranienne n'avait gagné de titre olympique ou paralympique. Ce triomphe lui vaut une immense admiration dans son pays : elle devient une héroïne nationale, célébrée à son retour comme un modèle de fierté pour les femmes et pour les personnes handicapées.

Zahra Nemati ne s'arrête pas là. Elle nourrit un rêve audacieux : concourir aussi aux Jeux olympiques. Grâce à une performance de haut niveau en championnat du monde, elle réussit à obtenir une **qualification pour les JO de Rio 2016** en tir à l'arc classique ⁶⁹. Cet accomplissement fait sensation : voir une athlète en fauteuil intégrer l'équipe olympique iranienne – et qui plus est, une femme – est un puissant symbole de rupture des frontières. Aux Jeux de Rio, elle a même l'honneur d'être désignée **porte-drapeau de la délégation iranienne** lors de la cérémonie d'ouverture olympique ⁷². Les images de Zahra, voilée comme le veut le règlement iranien mais fièrement assise dans son fauteuil en tête de l'équipe iranienne, ont fait le tour du monde. Elles illustrent une convergence inédite : le drapeau d'un pays connu pour ses restrictions envers les femmes et les handicapés, brandi par une femme handicapée en signe de succès sportif. Zahra Nemati incarne ici la **liminalité surmontée** – du moins le temps d'un défilé – en étant pleinement intégrée dans le collectif sportif national aux côtés des valides.

Dans la société iranienne, le cas de Zahra Nemati est perçu comme exceptionnel et porteur d'espoir. Les médias iraniens, d'ordinaire contrôlés, l'ont largement mise en avant comme un motif de fierté nationale. Son histoire est présentée comme une inspiration, conforme aux valeurs de persévérance encouragées par le régime. Les dirigeants politiques l'ont félicitée publiquement. Elle a reçu en 2013 le prix international *Spirit of Sport* qui lui a été remis par les autorités sportives, consolidant son statut d'ambassadrice du sport iranien ⁷³. En Iran, où les personnes handicapées sont souvent invisibles dans l'espace public (faible accessibilité, préjugés car le handicap est parfois vu comme une fatalité),

voir une femme en fauteuil élevée au rang de star a eu un impact sur les mentalités. Elle a contribué à améliorer le respect envers les Iraniens handicapés, selon certaines enquêtes menées après 2012 ⁷⁴ .

Cependant, tout n'a pas été simple pour Zahra Nemati, ce qui reflète les **contradictions de son contexte culturel**. D'un côté, elle est glorifiée par l'État quand elle rapporte des médailles ; de l'autre, elle a dû faire face à des barrières sociales comme toute femme iranienne. Un épisode marquant est sa bataille juridique contre son ex-mari. Ce dernier, également athlète paralympique, a profité de la loi iranienne qui permet au mari d'interdire à son épouse de voyager sans permission. En 2017, alors que Zahra prévoyait de participer à des compétitions internationales, son mari (dont elle était séparée) a tenté de lui imposer un **ban de voyage** pour l'empêcher de sortir du territoire ⁷⁵ ⁷⁶ . L'affaire a fait du bruit : comment la championne qui portait le drapeau du pays pourrait-elle être clouée chez elle par une loi archaïque ? Finalement, les autorités iraniennes ont contourné l'interdiction en lui délivrant une autorisation spéciale pour qu'elle puisse continuer à concourir ⁷⁷ . Ce fait divers souligne qu'être une femme handicapée en Iran reste un combat, même pour une héroïne nationale. Zahra a depuis divorcé, mais cet épisode a mis en lumière l'inadéquation entre son statut de sportive acclamée et sa condition juridique de femme soumise à autorisation masculine.

En termes de **médiatisation internationale**, Zahra Nemati est souvent présentée comme un symbole d'émancipation et de paix. On insiste sur son sourire permanent (elle affirme que depuis son premier titre « *la taille de [son] sourire n'a pas diminué* » ⁷⁸) et son rôle d'**activiste** : elle a été nommée membre de la Commission des athlètes au Comité international paralympique et a plaidé pour le développement du parasport dans les pays en développement, notamment les pays musulmans où le handicap est parfois tabou. En Iran même, elle encourage la pratique féminine du sport handicapé et l'amélioration des installations. Son image publique est celle d'une femme pieuse (elle porte le hijab durant les cérémonies officielles), patriote, et simultanément progressiste dans les faits. Cette combinaison la rend acceptable pour le pouvoir iranien tout en la rendant admirable aux yeux de la société civile.

La **reconnaissance** dont elle jouit en Iran est réelle mais mesurée. Elle est respectée, mais ne bénéficie pas de la même omniprésence médiatique qu'une Bebe Vio en Italie par exemple, en raison du contexte plus réservé des médias iraniens. Elle n'en demeure pas moins l'athlète paralympique la plus célèbre du pays. Socialement, elle a ouvert des portes : depuis son sacre, d'autres femmes handicapées iraniennes ont émergé (par exemple Sareh Javanmardi, championne de tir sportif), surfant sur la vague qu'elle a initiée. La présence du handisport féminin iranien est désormais mieux acceptée et encouragée.

Zahra Nemati représente enfin un **espoir d'inclusion globale**. Elle a souvent déclaré vouloir voir un jour les athlètes paralympiques concourir aux côtés des valides sans discrimination. Le fait qu'elle ait participé aux qualifications olympiques et aux JO (même si elle n'a pas passé les premiers tours) montre que la frontière peut s'estomper. Son expérience met également en évidence l'importance de la **volonté politique** dans l'inclusion : en Iran, sans l'appui du Comité Paralympique Iranien et des instances qui ont promu son image, elle n'aurait peut-être pas eu autant d'impact. C'est l'exemple d'une société non occidentale où, malgré des freins culturels, un athlète paralympique peut devenir un **agent de changement social** et un ambassadeur national.

En résumé, le parcours de Zahra Nemati incarne de nombreux enjeux – la question du genre, de la religion, de la culture, de la politique – entremêlés au destin d'une athlète handicapée. Son **intégration** est à la fois glorieuse (porte-drapeau olympique, championne acclamée) et précaire (dépendante du bon vouloir des autorités pour voyager, soumise aux lois restrictives envers les femmes). Cela souligne que la pleine inclusion des sportifs handicapés ne peut être dissociée du contexte global des droits dans chaque pays. Néanmoins, elle a réussi, par son exemple, à faire évoluer les mentalités en Iran sur ce qui est « *possible* » pour une femme handicapée – littéralement, elle a prouvé qu'elle pouvait atteindre les sommets où on ne l'attendait pas. Dans la mosaïque mondiale des paralympiens, Zahra Nemati restera

comme la **pionnière audacieuse** ayant amené le paralympisme dans la conversation olympique et sociétale d'un pays en développement, et son héritage inspirera sans doute d'autres athlètes dans des contextes similaires.

Partie 3 : Vers de nouvelles formes d'inclusion – propositions et évolutions émergentes

À travers les controverses et exemples précédents, il apparaît clairement que si des progrès notables ont été accomplis, l'inclusion pleine et entière des athlètes en situation de handicap dans le sport de haut niveau n'est pas encore réalisée. Le regard sur ces sportifs évolue, mais demeure teinté de biais ; les structures séparées subsistent, bien qu'aménagées ; la reconnaissance reste parfois conditionnelle. Dans cette troisième partie, nous envisageons les perspectives d'avenir et les pistes nouvelles qui se dessinent pour **favoriser une inclusion plus aboutie** des athlètes handicapés dans le sport de haut niveau. En nous appuyant sur des initiatives actuelles ou émergentes, nous esquisserons des propositions concrètes. Celles-ci concernent aussi bien l'organisation des compétitions que la médiatisation, les politiques d'égalité ou l'innovation technologique et sociale.

3.1. Vers une unification progressive des événements sportifs

Une proposition récurrente, parfois jugée utopique mais de plus en plus discutée, est le **rapprochement des Jeux olympiques et paralympiques**. L'idée serait de réduire la séparation entre ces deux univers, voire de les fusionner partiellement pour envoyer un signal fort d'égalité. Concrètement, cela pourrait passer par l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques sur un même site et dans un calendrier unique ou conjoint. Déjà pour Paris 2024, un pas symbolique a été franchi : la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques a eu lieu en plein cœur de Paris (Place de la Concorde) avec une mise en scène tout aussi grandiose que celle des JO sur la Seine, ce qui était une première hors stade pour des Paralympiques ⁷⁹. L'objectif affiché était de « *bousculer les préjugés* » et de donner aux paralympiens une visibilité équivalente dans un cadre prestigieux, sans cloisonnement.

Des voix s'élèvent pour aller plus loin. Un **think tank européen sur la diversité** suggère par exemple d'intégrer carrément les compétitions paralympiques au programme des JO, en organisant tout sur les mêmes dates et avec des cérémonies d'ouverture et de clôture communes ⁴ ⁸⁰. Une telle réforme serait révolutionnaire : elle signifierait que pendant les deux semaines de Jeux, les épreuves olympiques et paralympiques se tiendraient parallèlement, les spectateurs pouvant passer de l'une à l'autre, et que tous les athlètes seraient célébrés ensemble. Selon ces partisans, cela pourrait être « *une étape décisive vers une véritable égalité* » dans le sport mondial ⁸⁰. Les bénéfices envisagés seraient multiples : fin de la hiérarchisation implicite (le Paralympique ne serait plus "après-coup"), audiences croisées plus fortes pour le parasport, message universel d'unité.

Bien sûr, une intégration complète pose des défis logistiques énormes (doubler le nombre d'athlètes et d'épreuves simultanées) et suscite des réserves quant à la lisibilité (ne pas diluer l'attention du public). Une piste plus réaliste à court terme est de multiplier les **événements sportifs intégrés**. Certaines compétitions commencent à le faire : par exemple, les Jeux du Commonwealth intègrent depuis plusieurs éditions des épreuves handisport au sein du programme olympique (des médailles paralympiques sont distribuées durant les mêmes cérémonies). De même, en athlétisme, des courses fauteuil ou des sauts handisport sont parfois inclus dans les meetings valides comme épreuves de démonstration ou officielles. Ces initiatives, encore ponctuelles, mériteraient d'être systématisées. Elles offrent une **exposition croisée** et habituent le public à voir, lors d'un même événement, des performances de sportifs handicapés et valides côte à côte, sans cloisonnement temporel ou spatial.

3.2. Égalité de traitement : financements, rémunération et infrastructure

L'inclusion passe également par la **parité de reconnaissance matérielle** entre athlètes valides et handicapés. Ces dernières années ont vu émerger un mot d'ordre : *"Equal Pay for Equal Medal"*, c'est-à-dire égalité des primes pour les médaillés paralympiques. Sous la pression d'athlètes et de l'opinion, plusieurs pays ont corrigé des inégalités flagrantes. Les États-Unis, grâce notamment au militantisme de sportifs comme Tatyana McFadden, ont légiféré en 2018 pour garantir que dès 2021 les gratifications financières pour les médailles paralympiques soient identiques à celles des médailles olympiques ⁴⁶. La France a également annoncé l'alignement des primes pour Paris 2024. Ces mesures envoient un signal fort quant à la valeur qu'on attribue aux performances : un record du monde paralympique "vaut" un record du monde olympique.

Mais l'égalité de traitement ne s'arrête pas aux primes. Il faut veiller à l'**égalité des moyens**. Cela concerne l'accès aux équipements, aux entraîneurs, aux installations d'entraînement de haut niveau. Trop souvent par le passé, les paralympiens étaient relégués dans des infrastructures secondaires. Désormais, on voit des progrès : ainsi pour Paris 2024, l'équipe paralympique des États-Unis a pu utiliser le même centre de performance et le même quartier général que l'équipe olympique, là où auparavant elle avait des installations séparées ⁴⁸. Ce genre d'initiative, si elle se généralise, contribue à briser les barrières invisibles entre athlètes. De même, intégrer davantage les athlètes handicapés dans les programmes d'entraînement nationaux unifiés, dans les INSEP ou centres olympiques, permet de créer une culture commune d'excellence où le handicap n'est plus un critère de séparation.

Sur le plan médiatique et commercial, l'égalité de traitement implique aussi d'offrir aux athlètes paralympiques des opportunités équivalentes en termes de contrats de sponsoring, de couverture TV et d'image. Un changement notable est que des grandes marques commencent à signer des partenariats avec des champions paralympiques comme elles le font avec des valides. Par exemple, depuis Tokyo 2020, l'équipementier Nike met en avant des athlètes paralympiques dans ses campagnes globales, ou encore des entreprises comme Visa, Allianz, Toyota ont engagé des paralympiens en tant qu'ambassadeurs. Cette visibilité commerciale tend à normaliser la présence de sportifs handicapés dans l'espace publicitaire et donc aux yeux du grand public. **Poursuivre et amplifier** ce mouvement permettra de pérenniser la notoriété des athlètes au-delà du seul cadre des Jeux.

Enfin, l'égalité doit porter sur les **structures sportives locales** pour alimenter la haute performance de demain. Inclure dès le plus jeune âge les enfants handicapés dans les clubs sportifs, adapter les infrastructures urbaines (piscines, gymnases, stades) pour qu'elles soient accessibles, former des encadrants spécifiques, tout cela relève de politiques publiques qui, si elles sont menées, produiront plus d'athlètes compétitifs et réduiront la marginalité du parcours d'un champion paralympique. Certains pays ont pris de l'avance (le Japon, hôte de 2020, a massivement investi dans des centres de sport paralympique ouverts à tous). D'autres suivront en voyant les bénéfices sociaux (inclusion) et potentiellement économiques (médaille, innovation) à tirer d'un soutien égal.

3.3. Une médiatisation repensée et inclusive

Le rôle des médias reste central pour l'inclusion, car c'est par eux que se façonnent les perceptions. Actuellement, on l'a vu, la médiatisation du handisport oscille entre hyperbole et ignorance. Pour évoluer, plusieurs pistes sont à l'œuvre :

Premièrement, il s'agit d'augmenter la **quantité et la qualité de la couverture** des compétitions handisport. Des chaînes pionnières, comme Channel 4 au Royaume-Uni depuis 2012, ont montré qu'on pouvait obtenir d'excellentes audiences en couvrant massivement les Jeux paralympiques avec un ton moderne et accrocheur. D'autres diffuseurs emboîtent le pas. Par exemple, l'IPC (Comité paralympique

international) a négocié des accords pour la diffusion gratuite des Jeux dans des zones autrefois peu couvertes, comme en Afrique subsaharienne où Tokyo 2020 a été retransmis en clair dans 49 pays, grâce au programme **“Para Sport Against Stigma”** ⁸¹ ⁸². Ce projet, mené avec des universités et le soutien de l’IPC, vise explicitement à utiliser le **broadcasting** et l’engagement communautaire pour changer les perceptions du handicap en Afrique ⁸¹ ⁸³. Les premiers retours indiquent qu’offrir ainsi pour la première fois des images de paralympiens à un large public africain a eu un impact positif sur la considération des personnes handicapées localement ⁸⁴ ⁸⁵. Multiplier ces efforts de diffusion, y compris en dehors des grandes années olympiques, est essentiel. Par exemple, rendre visibles les championnats du monde handisport, les meetings annuels, serait un pas de plus pour intégrer ces compétitions au paysage sportif habituel.

Deuxièmement, il faut travailler la qualité éditoriale de la couverture. Cela implique de sortir du seul registre compassionnel ou héroïque pour aborder le handisport sous des angles variés : performance technique, tactique, rivalités sportives, histoires individuelles nuancées. Un moyen d’y parvenir est **d’impliquer davantage de personnes handicapées dans la production médiatique elle-même**. Comme le note un article de Reflexscience, *« pour que la visibilité ne soit pas que symbolique, il serait bénéfique de recruter des journalistes handicapés pour couvrir ces événements »* ²³. Cela permettrait de changer le récit de l’intérieur et d’éviter certains clichés ou erreurs de perspective. Au Royaume-Uni, la chaîne Channel 4 a engagé pour Rio 2016 des présentateurs et consultants paralympiques (dont d’anciens athlètes) à l’antenne, ce qui a apporté un regard plus authentique et bien informé. Cette pratique pourrait s’étendre à d’autres pays. En France, lors des Paralympiques 2024, France Télévisions a annoncé vouloir intégrer des consultants handisport à ses émissions. De plus, former des journalistes sportifs à la connaissance du handicap (classification, jargon, etc.) est nécessaire pour éviter les approximations ou l’émerveillement naïf face à certaines images.

Troisièmement, la médiatisation future pourrait exploiter de nouveaux formats pour toucher le public jeune et diversifier le récit. Les réseaux sociaux et le contenu numérique offrent une liberté de ton et de création. On a vu émerger par exemple des podcasts animés par des athlètes paralympiques eux-mêmes, ou des mini-séries documentaires sur YouTube qui suivent le quotidien d’athlètes handicapés en montrant aussi leurs défis hors du terrain (emploi, déplacements...). Ce contenu immersif humanise les athlètes sans les mettre sur un piédestal, et favorise l’empathie du public au-delà de la simple admiration. Des projets comme le documentaire *“Rising Phoenix”* (Netflix) ou la série de mini-vidéos *“WeThe15”* sur Twitter (campagne de 2021) ont eu une portée mondiale, sensibilisant notamment sur le fait que 15% de la population mondiale a un handicap ⁶⁵. Poursuivre sur cette voie – raconter davantage d’histoires variées, y compris celles de sportifs handicapés moins connus ou de cultures différentes – contribuera à normaliser la présence du handicap dans l’imaginaire collectif sportif.

3.4. Innovation technologique, classification et nouveaux paradigmes sportifs

L’inclusion passe aussi par l’adaptation du **système sportif lui-même** aux évolutions technologiques et aux attentes de la société. Plusieurs enjeux se dessinent :

Les avancées en matière de prothèses, d’assistance motorisée ou d’interface homme-machine posent la question de l’avenir des compétitions. Avec l’amélioration constante des équipements (lames de course, fauteuils ultralégers, exosquelettes émergents), la frontière entre capacité et *« avantage »* se brouille. Plutôt que de craindre ces technologies, certains proposent de les embrasser dans de nouvelles épreuves. Par exemple, l’organisation du **Cyathlon** depuis 2016 – des compétitions réservées aux personnes équipées d’aides robotisées (bras bioniques, exosquelettes, etc.) – montre une voie où le sport rencontre l’innovation pour valoriser les compétences différentes. Cela reste confidentiel, mais à l’avenir, on peut imaginer que certaines disciplines paralympiques intègrent des catégories nouvelles où la performance est autant celle de l’athlète que de son interface technologique.

Le risque serait alors de créer un fossé entre athlètes riches en équipements et autres ; il faudrait veiller à ce que la technologie soit un outil d'**inclusion et non de sélection par l'argent**.

La question de la **classification** des handicaps dans le sport est un autre chantier important. Le système actuel (catégories selon types et degrés de handicap) vise l'équité mais est complexe et parfois contesté. Des polémiques surviennent sur des requalifications de dernière minute ou des suspicions de classifications indulgentes pour favoriser tel athlète (on a parlé de "triche" à la classification dans certains sports). À l'avenir, pour plus de transparence, il faudra affiner ce système, peut-être en impliquant plus d'expertise médicale indépendante, ou en revoyant certaines catégories. L'utilisation de données et de mesures objectives (par exemple quantifier précisément l'handicap fonctionnel via des tests) pourrait rendre le processus plus fiable. Un système de classification juste est crucial pour la crédibilité du paralympisme, et donc pour son assimilation comme un vrai sport de haut niveau aux yeux de tous.

L'élargissement de l'inclusion concerne aussi d'autres groupes encore en marge : les athlètes en situation de handicap mental ou psychique, longtemps exclus du paralympisme suite à des scandales (comme l'équipe de basket déficiente mentale aux JO 2000). Depuis Londres 2012, on les réintègre prudemment dans certaines épreuves. L'avenir devrait voir une plus grande place pour ces sportifs, ce qui suppose de développer des méthodes de compétition adaptées et de lutter contre les préjugés spécifiques (souvent plus forts encore que pour le handicap physique). À mesure que la société parlera plus librement des troubles mentaux, le sport pourra aussi y inclure des champions qui, jusqu'ici, restaient invisibles.

Enfin, le sport de haut niveau lui-même pourrait évoluer vers des formules plus **inclusives pour tous**, handicapés ou non. On peut imaginer, dans un futur peut-être lointain, des compétitions "universelles" où la performance serait évaluée par rapport au potentiel individuel. Par analogie avec le handicap golfique qui permet à des joueurs de niveaux différents de concourir équitablement, pourquoi pas rêver d'un système où un athlète amputé, un athlète valide et un athlète en fauteuil pourraient, via des compensations de temps ou de distance, se retrouver dans une même course ? Ce n'est pas à l'ordre du jour dans le sport d'élite (qui privilégie l'absolu du record), mais des formats innovants d'événements amicaux pourraient expérimenter cela pour le spectacle et la symbolique.

3.5. Initiatives globales et changement culturel

Au-delà du terrain sportif strict, l'inclusion des athlètes handicapés s'inscrit dans le mouvement général pour les droits des personnes handicapées. Des campagnes globales comme **WeThe15** (lancée en 2021 par l'IPC avec de nombreux partenaires) visent à mettre le handicap au cœur de l'agenda de l'inclusion, au même titre que le genre ou l'orientation sexuelle. WeThe15, en particulier, utilise la plateforme sportive (notamment la visibilité des Jeux) pour diffuser un message de revendication de droits et d'accessibilité universelle ⁶⁵. En 2021, 125 monuments mondiaux ont été illuminés en violet (couleur du handicap) pendant les Jeux de Tokyo, touchant potentiellement 4 milliards de personnes ⁸⁶. Ce type d'initiative, si elle se répète à chaque échéance, contribue à ancrer l'idée que les paralympiens ne sont pas que des sportifs : ils sont les porte-drapeaux d'une population bien plus large de 1,2 milliard d'individus en situation de handicap ⁶⁵. L'espoir est que cette conscientisation globale se traduise par des politiques concrètes – accessibilité accrue des villes (Paris s'est fait critiquer sur ce point pour 2024 ⁸⁷), lois anti-discrimination renforcées, intégration professionnelle post-carrière pour les athlètes handicapés, etc.

Par ailleurs, l'évolution viendra aussi du **changement de mentalité des publics**. La jeune génération, exposée à plus de diversité dans les médias et réseaux, semble porter un regard plus naturel sur le handicap. Les témoignages de jeunes fans de paralympiens montrent moins de gêne et plus

d'enthousiasme pur pour la performance. En ce sens, les super-héros handicapés de fiction (dans les comics, les films) ou les influenceurs handicapés sur TikTok jouent un rôle en coulisses pour habituer les esprits. La culture populaire intégrant le handicap de manière ordinaire aura un effet rebond sur le sport réel.

Enfin, mentionnons que l'inclusion passe aussi par la célébration de la **mixité et de la diversité au sein même du mouvement paralympique**. De plus en plus, on parle d'intersectionnalité : soutenir particulièrement les femmes paralympiques (car double discrimination potentielle), les athlètes venant de pays pauvres (qui manquent de moyens), etc. Des programmes de solidarité internationale (bourses, échanges) sont en place pour aider des talents de pays du Sud à émerger malgré peu de structures. Poursuivre ces efforts assurera que le paralympisme ne soit pas dominé par les seules nations riches, ce qui renforcerait encore sa légitimité universelle.

En conclusion de cette troisième partie, les perspectives d'inclusion s'avèrent prometteuses si les tendances actuelles se confirment. Nous avons assisté dans la dernière décennie à des avancées importantes : plus de visibilité, plus d'égalité (primes, traitement), des héros populaires qui émergent et font bouger les lignes. Les propositions pour les années à venir – un rapprochement des compétitions, une refonte de la médiatisation, des politiques volontaristes d'égalité matérielle, l'ouverture aux technologies, etc. – pourraient conduire à une véritable transformation du paysage sportif. On peut raisonnablement prédire que dans les prochaines décennies, la distinction entre sport « valide » et « handisport » s'estompera de plus en plus aux yeux du public. Peut-être conservera-t-on des Jeux séparés pour des raisons pratiques, mais **l'esprit** sera à l'unité : tous athlètes, tous olympiens, célébrés sur un pied d'égalité. Les athlètes paralympiques, de stigmates vivants qu'ils étaient parfois dans le passé, deviendront des sportifs comme les autres – pas forcément des « héros » exagérés, mais des compétiteurs respectés, avec leurs réussites et leurs échecs, leurs gloires et leurs scandales, reflet normal de la condition sportive. Et c'est sans doute cela, l'inclusion véritable : quand on ne les verra plus comme des exceptions ou des inspirations vivantes, mais juste comme une composante attendue de la grande famille du sport mondial. Les initiatives actuelles, des plus modestes aux plus spectaculaires, tracent la route vers cet horizon ambitieux d'une **égalité des chances et du respect** dans le sport, quelle que soit la capacité physique.

Sources :

- Descamps, Yann. « *En route vers la désinvisibilisation... et la dévulnérabilisation ? La représentation de la sportive handicapée...* », **Genre & Histoire**, 2024 (analyse de la représentation médiatique des athlètes handicapées, concepts de supercrip et invisibilité) 88 89 .
- Reflexscience (Univ. Gustave Eiffel). « *Paralympic Games in the media: disability and its paradoxes* », 2021 (article en ligne explorant les paradoxes médiatiques, notion de liminalité de Murphy) 18 90 .
- Calvez, Marcel. « *Le handicap comme situation de seuil : éléments pour une sociologie de la liminalité* », **Sciences sociales et santé**, vol.12(1), 1994 (travail fondateur en français sur la liminalité et le handicap).
- Observatoire européen de la Diversité. « *Les Jeux Paralympiques 2024, récit d'inclusion malgré un solide biais validiste* », 2024 (article en ligne) 6 4 .
- Charlotte Puiseux, entretien « *Le crip, pour rendre leur humanité aux personnes handicapées* », **Dièses**, 2020 (critique du mythe du super-héros handicapé) 11 .
- Howe, P. David & Silva, Carla. « *The Cyborgification of Paralympic Sport* », **Movement & Sport Sciences**, 2018 (discussion du corps « augmenté » et de la figure du supercrip) 14 15 .
- Le Monde, Anne-Aël Durand. « *Axel Allétru, motard devenu paraplégique, entre virages et remontées en selle* », 17 avril 2025 24 26 .
- Promotivate Speakers. *Biographie d'Axel Allétru* (en ligne), consulté 2025 33 31 .

- The Guardian / Daily Maverick, Rebecca Davis. « *Oscar Pistorius trial: what's disability got to do with it?* », 8 juillet 2014 ³⁷ ³⁸ .
- Reflexscience (ibid.) – passage sur Oscar Pistorius et la controverse des lames ³⁶ .
- Washington Post, Roman Stubbs. « *Tatyana McFadden has made history on the track and shaped history off it* », 1 sept. 2024 ⁴³ ⁴⁷ .
- Washington Post (ibid.), citation sur les parents la huant au lycée ⁴⁵ .
- Washington Post (ibid.), sur l'égalité des primes olympiques/paralympiques ⁴⁶ .
- France24 (AFP). « *Escrimeuse, mannequin et influenceuse : Bebe Vio, la star des Jeux paralympiques* », 3 sept. 2024 ⁵⁸ .
- Wikipédia (fr). « *Beatrice Vio* », dernière mise à jour sept. 2024 ⁵⁶ ⁹¹ .
- Paralympic.org. « *Beatrice Vio among guests at Obama's State Dinner* », 18 oct. 2016 (détails sur l'invitation par Renzi et citation) ⁶⁰ ⁶³ .
- Wikipédia (en). « *Zahra Nemati* », dernière mise à jour 2023 ⁶⁹ ⁷¹ .
- Iran Human Rights (Centre). « *Authorities Block Attempts by Gold Medalist's Husband to Ban Her from Traveling* », 2017 ⁷⁷ ⁷⁶ .
- Paralympic.org. « *Iran's Zahra Nemati, winner of 2013 Spirit of Sport Awards* », 2013 ⁷³ .
- WeThe15.org (site officiel du mouvement), 2021 ⁶⁵ .
- Paralympic.org. « *WeThe15 message reaches 80% of the world in 2021* », 2022 ⁹² ⁸⁶ .
- AT2030 Programme. « *Para Sport Against Stigma* » (PSAS), rapport 2022 ⁸¹ ⁸² .

¹ ² ³ ¹⁷ ¹⁸ ¹⁹ ²⁰ ²¹ ²² ²³ ³⁶ ⁹⁰ Paralympic Games in the media: disability and its paradoxes
<https://reflexscience.univ-gustave-eiffel.fr/en/read/articles/paralympic-games-in-the-media-disability-and-its-paradoxes>

⁴ ⁵ ⁶ ⁷ ⁸⁰ ⁸⁷ Les Jeux Paralympiques (2024), récit d'inclusion malgré un solide biais validiste – Observatoire européen de la Diversité
<https://diversite-europe.eu/news/les-jeux-paralympiques-2024-recit-dinclusion-malgre-un-solide-biais-validiste/>

⁸ L'impact des Jeux paralympiques sur la perception du handicap en ...
<https://www.petitemu.fr/blog/limpact-des-jeux-paralympiques-sur-la-perception-du-handicap-en-france>

⁹ Lutter contre la stigmatisation des personnes handicapées en ...
<https://www.sportanddev.org/fr/dernier-contenu/nouvelles/lutter-contre-la-stigmatisation-des-personnes-handicap%C3%A9es-en-afrique>

¹⁰ Tropes courants et nuisibles dans la représentation du handicap - 2
<https://ptgptb.fr/tropes-nuisibles-representation-du-handicap-2>

¹¹ Le crip, pour rendre leur humanité aux personnes handicapées – dièses
<https://dieses.fr/le-crip-pour-rendre-leur-humanite-aux-personnes-handicapees>

¹² Media Representations of Disability at the Rio 2016 Paralympic ...
<https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/2167479519853496>

¹³ The cyborgification of paralympic sport | Movement & Sport Sciences
https://www.mov-sport-sciences.org/articles/sm/full_html/2017/03/sm170014s/sm170014s.html

¹⁴ ¹⁵ Calenda - Sport and humanities (2014-2015)
<https://calenda.org/300448>

¹⁶ Para athlètes : « Inspiration porn » et stéréotypes, le difficile accès ...
<https://www.umontpellier.fr/articles/para-athletes-inspiration-porn-et-stereotypes-le-difficile-acces-aux-sponsors>

²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁸ ³² Axel Allétru, motard devenu paraplégique, entre virages et remontées en selle
https://www.lemonde.fr/sport/article/2025/04/17/axel-alletru-motard-devenu-paraplegique-entre-virages-et-remontees-en-selle_6596792_3242.html

- 27 29 30 31 33 Axel Alletru | Brillant conférencier inspirant par Promotivate
<https://pspeakers.com/fr/orateur/axel-alletru/>
- 34 The Blade Runner: The Discourses Surrounding Oscar Pistorius in ...
<https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/2167479513519979?icid=int.sj-full-text.similar-articles.2>
- 35 Oscar Pistorius: Salvaging the Super Crip Narrative
<https://thefeministwire.com/2013/02/oscar-pistorius-salvaging-the-super-crip-narrative/>
- 37 38 39 Oscar Pistorius murder trial: what's disability got to do with it? | Reeva Steenkamp shooting | The Guardian
<https://www.theguardian.com/world/2014/jul/08/oscar-pistorius-murder-trial-disability>
- 40 41 Tatyana McFadden
<https://tatanamcfadden.com/>
- 42 43 44 45 46 47 48 49 At her seventh Paralympics, Tatyana McFadden is still chasing equity - The Washington Post
<https://www.washingtonpost.com/sports/2024/08/31/tatyana-mcfadden-paralympics-equity-paris/>
- 50 Paralympic champion Tatyana McFadden explains the link
<https://social.desa.un.org/sdn/climate-and-sport-paralympic-champion-tatyana-mcfadden-explains-the-link>
- 51 26 Md Tatyana Mcfadden Stock Photos & High-Res Pictures
<https://www.gettyimages.com/photos/md-tatyana-mcfadden>
- 52 53 54 55 56 57 59 64 91 Beatrice Vio — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice_Vio
- 58 FRANCE 24 Français on X: "Escrimeuse, mannequin et ...
https://twitter.com/France24_fr/status/1830951686350819656
- 60 61 63 Beatrice Vio among guests at Obama's State Dinner
<https://www.paralympic.org/news/beatrice-vio-among-guests-obama-s-state-dinner>
- 62 Selfie tra Bebe Vio e il presidente Obama - VeneziaToday
<https://www.veneziatoday.it/cronaca/selfie-bebe-vio-obama.html>
- 65 #WeThe15 - A movement for an inclusive world.
<https://www.wethe15.org/>
- 66 Paris 2024: Italian star Bebe Vio takes wheelchair fencing bronze
<https://www.paralympic.org/paris-2024/feature/wheelchair-fencing-star-bebe-vio-bronze>
- 67 68 69 71 72 Zahra Nemati - Wikipedia
https://en.wikipedia.org/wiki/Zahra_Nemati
- 70 ZAHRA NEMATI, OLY (@zahra_nemati_ir) - Instagram
https://www.instagram.com/zahra_nemati_ir?hl=en
- 73 Iran's Zahra Nemati Individual Winner of 2013 Spirit of Sport Awards
<https://www.paralympic.org/video/iran-s-zahra-nemati-individual-winner-2013-spirit-sport-awards>
- 74 Les Jeux paralympiques et la promotion des droits des personnes ...
<https://www.un.org/fr/chronicle/article/les-jeux-paralympiques-et-la-promotion-des-droits-des-personnes-handicapees>
- 75 Permission to Travel — A Nightmare for Many Iranian Women
<https://iranwire.com/en/features/66384/>
- 76 Iran's Olympics flag bearer insists on leaving Iran despite husband's ...
<https://features.kodoom.com/en/iran-sports/iran-s-olympics-flag-bearer-insists-on-leaving-iran-despite-husband-s-ban/v/6132/>

77 Iranian Authorities Block Attempts by Gold Medalist's Husband to ...

<https://iranhumanrights.org/2017/05/iranian-authorities-block-attempts-by-gold-medalists-husband-to-stop-her-from-competing-abroad/>

78 One year on: Zahra Nemati just keeps smiling - Paralympic.org

<https://www.paralympic.org/feature/one-year-zahra-nemati-just-keeps-smiling>

79 Une cérémonie d'ouverture exceptionnelle au cœur de Paris lance ...

<https://presse.paris2024.org/actualites/une-ceremonie-douverture-exceptionnelle-au-coeur-de-paris-lance-les-jeux-paralympiques-de-paris-2024-ab40a-e0190.html>

81 82 83 84 85 Sports Against Stigma | AT2030 Programme

<https://at2030.org/sports-against-stigma>

86 WeThe15 To Use Tokyo Paralympics To Spark A Global Revolution ...

<https://www.forbes.com/sites/gusalexioiu/2021/08/19/wethe15-to-use-tokyo-paralympics-to-spark-a-global-revolution-in-disability-inclusion/>

88 89 En route vers la désinvisibilisation... et la dévulnérabilisation ?

<https://journals.openedition.org/genrehistoire/9118>

92 WeThe15 message reaches 80% of the world in 2021 - Paralympic.org

<https://www.paralympic.org/news/wethe15-message-reaches-80-world-2021>